

res de prix, peaux de petit-gris, de renard blanc, d'hermine qui, réservées aux fonctionnaires, sont comme un insigne de leur rang. Ailleurs on trouve des articles plus modestes: la peau de loup y est l'objet de luxe, et le fourreur étale à sa devanture les peaux de chèvre, les peaux de chien et surtout les peaux de chat qu'il a préparées dans sa cour, ou sur le toit de sa maison, à l'aide d'une mixture, où les ordures de chien tiennent le rôle le plus important. D'origine tartare en général, cet estimable commerçant est astucieux et retors, et rares sont les pratiques qu'il n'a pas employées en leur vantant la doublure d'un manteau composée des dépouilles d'un certain nombre de matous, ou des toisons de quelques vieux moutons.

Les sculpteurs de figurines sur bois, ayant besoin de jour, s'établissent sur le pas de leur porte, ou au niveau d'une large baie, grande ouverte. Dans du bois de peuplier, de cèdre ou de thuya, ils sculptent, à l'aide d'un jeu de fins couteaux à lame triangulaire: pour les pagodes des statuettes, pour les riches intérieurs des miniatures naturalistes ou humoristiques: tireurs de voitures, pousseurs de brouettes, portefaix, courtisanes dans leurs chaises à porteurs, etc. Les détails des objets sont soigneusement rendus, les gestes des personnages finement indiqués, leur physionomie interprétée de façon piquante. Leur chef-d'œuvre est — fantaisie macabre — une minuscule boîte à parfums, ou à bonbons, en forme de cercueil.

Les sculpteurs sur bois sont plus particulièrement cantonnés dans les provinces de Kiang-Sou, de Tche-Kiang et de Fou-Kien; leur centre principal est Ning-Po. De là, dès que la température s'élève, ils partent pour les provinces de Fouest et du nord, où ils vont écouler leur stock de marchandise.

Ils se mêlent à la foule des colporteurs, des marchands ambulants, des ouvriers portant sur leur dos leur matériel de travail, et qui encombrant les chemins. Les villages n'ont, en effet, ni forgeron, ni raccommodeur, ni savetier. Ces métiers, et bien d'autres, sont exercés par des hommes qui vont à l'aventure, passant dans diverses localités le temps gagné par les paysans, qui n'ont que rarement dans l'année l'occasion de recourir à leurs services.

Le forgeron promène sur une mule sa forge portative, son soufflet, son enclume. Lui-même, aidé d'un apprenti, travaille dans des boîtes à compartiments sur des marteaux, ses pincettes à étirer, ses cisailles. — C'est en hiver qu'il fait sa tournée: quand les travaux des champs ont cessé; il répare les instruments agricoles faussés ou détériorés, il retrempe les socles de charrue et des serpettes, il rive les anneaux des étables, il

EMILE JOSEPH, L. L. B.

AVOCAT

210 NEW YORK LIFE BLDG.

11, Place d'Armes, MONTREAL.

Tel. Bell, Main 1787.

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

BUREAU PRINCIPAL
No 9 Place d'Armes . . . MONTREAL

BUREAU D'ADMINISTRATION

Monsieur G. N. DUCHARME, Président
Capitaine de Montréal.
Monsieur G. B. BURLAND, Vice-Président
Industriel de Montréal.
L'Hon. LOUIS BEAUBIEN, Directeur
Ex-Ministre de l'Agriculture.
Monsieur H. LAPORTE, Directeur
De l'Épicerie en Gros Laporte, Martin & Cie
Monsieur S. CARSLÉY, Directeur
Propriétaire de la maison "Carsley," Montréal.
M. Tancredé Bienvenu, - Gérant-Général
M. Ernest Brunel, - - - - - Assistant-Gérant
M. A. S. Hamelin, - - - - - Auditeur

SUCCURSALES :

MONTREAL: 316 Rachel, (coin St-Hubert 271 Roy
(St-Louis de France); 1138 Ontario, coin Panet; Magasin
Carsley; Abattoirs de l'Est, rue Frontenac.
Berthierville, P. Q.; D'Israéli, P. Q.; St. Anselme, P. Q.
Terrebonne, P. Q.; St. Guillaume d'Upton, P. Q. Pier-
reville, P. Q.; Valleyfield, P. Q.; Ste-Scholastique, P. Q.
Hull, P. Q.

Bureau des Commissaires-Consueurs

Sir ALEXANDRE LACOSTE, Président
Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi.
M. le Dr E. P. LACHAPPELLE, Vice-Président
Honorable ALFRED A. THIBAUDEAU, Sénateur.
(de la maison Thibaudreau, Frères de Montréal.)
Honorable LOMER GOUIN, Ministre des Travaux Publics
de la Province de Québec.
Dr A. A. BERNARD et L'hon JEAN GIROUARD,
Conseiller Législatif

DEPARTEMENT D'EPARGNES.

Emission de certificats de dépôts spéciaux à un taux d'intérêt s'élevant graduellement jusqu'à 4 p.c. l'an suivant termes. Intérêt de 3% l'an, payé sur dépôts payables à demande.

LA BANQUE MOLSON

102ième DIVIDENDE

Les Actionnaires de la Banque Molson sont notifiés par les présentes qu'un Dividende de Deux et demi pour cent sur le capital-actions a été déclaré pour le trimestre en cours, et qu'il sera payable au bureau de la banque, à Montréal et dans les succursales, le et après le

Second jour du Mois d'Avril prochain

Les livres de transfert seront fermés du 19 au 31 mars, ces deux jours compris.

Par ordre du Bureau de Direction,
JAMES ELLIOT,
Gérant-Général.

Montréal, le 23 février 1906.

refait les ferrures des maisons, il renouvelle la provision du maréchal ferrant. Autour de son feu les gens s'attroupent, pérorant et discutent: c'est l'analogue de la boutique de notre barbier. Le soir, il trouve pitance et logis dans n'importe laquelle des maisons notables de l'endroit. Toute besogne faite, il décampe pour recommencer plus loin.

Moins sédentaire encore est le "kiu-kaô," le raccommodeur de faïences, qui fait chaque jour des étapes d'une vingtaine de kilomètres, passant une heure ici, une heure plus loin... Sur son épaule repose, par son milieu, une perche longue et flexible, à chaque extrémité de laquelle pend une boîte cylindrique en bois rouge, qu'on prendrait à première vue pour un tambour. — Son matériel est composé d'un vilebrequin à ficelle, d'une bouteille d'eau-forte, d'attaches en fer doux, d'un pot de colle dont il ne manque pas de vanter les vertus adhésives; un chalumeau ordinaire lui sert à fondre les vernis teintés à base d'aluminate de plomb ou de mercure, destinés à dissimuler les raccords. Généralement beau parleur, grand raconteur d'histoires, le "kiu-kaô" est prisé dans le région qu'il parcourt. — Il est particulièrement demandé avant les fêtes du nouvel an, car, dans chaque ménage, tout doit, à cette époque, être remis en état, et les avares maîtresses de maisons évitent, autant que faire se peut, l'achat de faïences et de porcelaines neuves, en faisant rajuster les débris de celles qui ont faibli.

Comme le "kiu-kaô", le cordonnier est un batteur d'estrade; son bagage tient aussi dans des boîtes rouges et cylindriques en équilibre aux deux bouts d'une perche. C'est de même en hiver, qu'il travaille le plus, mais pour des raisons différentes: en été le paysan et l'ouvrier chinois se dispensent ordinairement de porter chaussures. Sitôt qu'il a posé son bagage, et qu'il s'est accroupi tout auprès, les ménagères se hâtent de lui porter les souliers troués, auxquels il met des pièces ou des semelles faites de cordes de chanvre, qu'il tresse lui-même et qu'il fixe à la tige à l'aide de bandelettes de cuir.

Voici venir une charrette aux roues massives, aux ferrures résistantes, et qu'enveloppe une vaste bâche brune. A côté des mules de l'attelage, marche un homme que ses traits et son allure décèlent Mongol... c'est le marchand de feutre. — Le feutre mongol est renommé: on s'en sert pour les harnais et pour les coussins; les gens riches l'utilisent pour les chaussures... Dans les provinces du nord, c'est encore en feutre mongol que sont les calottes ressemblant à des écuelles de bois renversées, et que, des premiers jours d'octobre à la fin des froids on voit sur la tête de tous les